

## ENFIN!

Nous sommes sauvés!  
C'est incroyable, chers lecteurs exclusifs du *Compositeur*, mais s'il y a des typographes heureux sur notre planète, ce sont bien ceux de Typoville.

De temps immémorial, disons donc depuis la fondation de l'imprimerie peut-être, le typo a toujours été la cible des écrivains. S'il se commet une erreur quelconque, tout de suite l'auteur ou le journaliste estropié se rétracte ainsi: "Le typographe nous a fait dire ceci"; "le metteur en page (qui est toujours un typo) a failli nous en faire coûter"; "l'auteur voudra bien excuser la défiguration de son texte par le typo", etc. Vlan! une fois de plus, le pauvre typo encaisse sans trop maugréer.

Tout cela, c'est fini, du moins nous osons l'espérer. La preuve probante nous en est fournie par nos correcteurs qui veulent bien prendre à leur compte les fautes et erreurs qui se glissent dans le *Devoir*. (Comme il y a une exception à toute règle, nous acceptons la paternité des fautes du *Compositeur*, car nous corrigeons nous-mêmes notre copie.)

Nos impitoyables bourreaux ont cru devoir écrire la *Complainte des correcteurs* qui est toute à lire. Nous la reproduisons avec plaisir en deuxième page.

Le paragraphe sur l'humilité vaut tout un poème. Permettez que je le cite ici:

*Humilité! c'est ici qu'on te pratique, avec les vertus de patience et de pauvreté. Si l'on joignait à cela des vœux perpétuels, l'espérance nous manquerait, que n'arriverait-il pas?*

Typographes, mes confrères, ces deux humbles correcteurs méritent toute notre admiration pour tant d'abnégation. Pour ma part, leurs noms sont à jamais gravés dans ma mémoire.

La *Complainte des correcteurs* dénote un bel esprit d'observation et c'est dommage que le ou les auteurs ne nous donnent pas plus souvent des actualités ou des billets du soir. Mais allez donc demander à un bourreau d'exécuter autre chose que son oeuvre!

Encore une fois, camarades, réjouissons-nous... jusqu'au prochain éreintement, car nous aurons peut-être encore l'occasion de dire: "Chassez le naturel, il revient au galop."

Lino LENOIR

## NOUVEAU PAPA

Notre dernier numéro était sous presse quand notre confrère Adrien Marcoux nous a annoncé la grande nouvelle qu'il était l'heureux père d'un garçon. Sa progéniture a reçu sur les fonts baptismaux les prénoms de Joseph-Aimé-Raymond.

Nos félicitations aux parents et longue vie au nouveau venu. Qu'il devienne aussi grand que le papa!

## LE PIETRE TYPOGRAPHE

Tout le long du jour, sur la "case"  
[accoté],  
Tu tentes d'ajuster ton fichu caractère",  
Tandis que tout le temps, courant à  
[ton côté],  
Le prote peste et crie et souvent  
[déblatère].

On voit à l'hôpital maint prodigue  
[alité]  
Qui pleure amèrement sa prodigalité.

## Mon négatif

### HERVE ROULEAU

Bonjour, mes amis.  
Il m'est tombé, l'autre jour, dans les mains, le numéro du *Compositeur* dans lequel son directeur raconte les voyages extraordinaires que vous avez entrepris pendant vos vacances. Moi, moins heureux que vous, j'ai passé mon temps à cueillir ça et là, les fruits succulents de la saison.

Mon passe-temps, parfois, est de faire épeler des mots à mes enfants. Un jour que je faisais la cueillette des framboises le long de la route d'Oka, je demande à l'un d'eux de m'épeler très vite le mot ferraille.

— F e r, f e r, r a i l, l e, l e; Ford...

Tout d'un coup, j'entends un drôle de bruit et je me retourne: c'était une Ford qui passait à une vitesse "fordiste". J'eus le temps de prendre un instantané et je viens de voir en le développant que c'était notre ami Rouleau qui était au volant.

Hervé Rouleau est loin d'être un homme de six pieds. Sa démarche vive démontre ce qu'il est au travail. Comme bien d'autres, il a goûté à l'Internationale. Ayant eu la chance de rentrer au *Devoir*, il trouve, aujourd'hui, que les Syndicats catholiques valent l'Internationale. Son bonheur fut grand quand notre prote lui dit de prendre la machine aux annonces. Hervé est content quand il est bourré d'annonces, car il sait que le temps passe vite lorsque l'ouvrage commande. Comme il n'est âgé que de 23 ans, il peut compter encore plusieurs années de bonheur devant lui.

Il se propose de nous conduire à l'assemblée de M. Bourassa à Papi-neauville. A défaut d'une Chalmers six cylindres, nous profiterons de sa Ford.

Signe particulier: Hervé fume des petits rouleaux... pour l'asthme.

D. VLOPPEUR

HOURRA! HOURRA! HOURRA!



Notre petit Roméo, de la planète Rotative, criant sa joie à l'apparition du "Compositeur".

La croissante cherté de ces locaux [motive]  
Notre départ prochain par la loco- [motive].

Tous les soldats qu'Argant tua  
Ne valaient pas Gargantua.

## INDELICATESSE GASTRONOMIQUE

Mme Gagnon, la gracieuse enfant qui consacre son veuvage à satisfaire les appétits gastronomiques d'un bon nombre de membres du personnel de la composition du *Savoir*, a perdu son sourire depuis quelques jours. Nous avons mené une enquête et voici la cause de cette perte qui, ajoutée à l'approche de l'automne, jette un peu de mélancolie dans l'atmosphère de la salle à manger de l'hôtel Royal.

Comme les habitués le savent, on paie avec des billets verts pour bénéficier d'une réduction. Mme Gagnon les déchire en deux après le repas.

Un dîneur indélicat, membre du personnel de la composition du *Savoir* (qui aurait cru!) a ramassé les deux parties d'un de ces billets déchirés, les a placées l'une à côté de l'autre près de son assiette et s'en est allé. Il n'a pas été revu depuis.

Mme Gagnon est furieuse, non de la perte subie, mais d'avoir été jouée. Les femmes ont bien leur amour-propre, que diable! Si l'intéressé se présente de nouveau à l'hôtel, au lieu de faire monter par l'ascenseur minuscule un pâté au saumon, c'est le rouleau à pâte que Mme Gagnon fera demander. Gare la casse!!

MANGEUR D'OEUF

## DU FOND DU LABRADOR

Un de nos lecteurs nous envoie la lettre suivante qu'il a reçue d'un ami du Labrador. Si l'auteur massacre l'orthographe, on ne peut pas dire que "c'est la faute à Papineau".

Labrador, 30 decembre 1925

Mossieu labé  
Tou vos peti zenfant aurais voulu vous soiter la bonané et vous dir qu'ils étaient ben sage. Ceulement, il voulait vous zenvoyer un souvenir du péyi et on n'avait pas pu l'atrapé; s'est un équeurel vivan. Il nous a jolimen mordu, alé!

Nous faisons toujours la prière que vous nou zavé aprise et nous vous cerron la main d'amittier.

TOU VOS PETI ZAMI

P. S.—Cil y a des fête d'orthographe ces parceque nous zavons voulu la faire touceul.

C. LERMITE

## Sur la Passerelle

Après avoir traversé toute la dernière passerelle, une essoufflée demande au Gardien: "Seriez-vous assez bon de changer de caractères. Je vous assure que ça ferait l'affaire des myopes."

Si fait. A votre service, Mesdemoiselles. Messieurs.

En apprenant que notre bon ami Lafontaine est délégué au congrès des Trois-Rivières, une voix, d'habitude mieux inspirée, se fait entendre: "Lui? Je n'ai pas confiance en cet individu."

Pourquoi donc?

Notre gai camarade Emmanuel Desrosiers a eu 28 ans le 6 octobre. Restera-t-il longtemps dans le célibat? C'est une question à laquelle seul il peut répondre. Tu as la parole, numéro 5...

Un matin plutôt froid que frais, Philippe-Edouard-le-Grand fait la réflexion suivante à quelques linotypistes: "Je ne sais pas, diable, comment vous pouvez faire pour

## Le coin des faux poètes

### MEFIEZ-VOUS

Dans la nuit,  
Sans remords  
Ni retard  
Et sans bruit,  
De Rouleau  
Un voleur,  
Bon chauffeur,  
Prit l'auto.  
Gardez-vous  
D'acheter  
Au marché  
Un "bazou".  
Vous pourriez,  
Tel Rouleau  
Le typo,  
Etr' volé.

GROS-LARD

travailler ainsi, les manches de chemise retroussées."

—Mon cher, si tu avais à passer le premier sur les manuscrits de MM. Dupire et Lafortune, tu trouverais que ça vaut le meilleur système de chauffage moderne...

Une chose qui ne se voit pas tous les jours: une collision entre le maire Gladu, de Presseville, et Maigrusse. Poids lourd et poids plume, c'est le cas de le dire. Tous les deux sont restés debout. Il aurait bien pu arriver autre chose.

Mlle Jeanne a abandonnée sa belle "matinée" rouge. Maintenant c'en est une de deuil. Pleure-t-elle déjà la défaite de son candidat? Mademoiselle, demandez la faveur d'être inscrite sur les listes de Labelle. Je suis sûr que vous gagnerez.

Maigrusse a été trois jours malade. De retour au travail, il a servi de médecin à la machine de Lenoir qui a attrapé une "splashite". Arthur, ça vaut bien deux lampions au Sacré Coeur pour ta guérison complète.

Nous avons entendu dire que le caissier du *Devoir* allait mettre dans notre prochaine enveloppe de paye un fac-similé de son blason: La Fève entourée d'une cage. Comme le Grenier n'est pas loin, il y en aura pour tout le monde.

Un contremaître long de même

demande si Mlle Jeanne C... a trouvé ce qu'elle cherchait l'autre matin.

Quel est le type qui est toujours prêt à se battre avec tout le monde et, quand le moment du combat est arrivé, n'a pas assez de ses deux jambes pour se sauver?

Testament! ce n'est pas un brave, celui-là.

Quel est celui qui a fripé le dernier numéro du *Compositeur* et l'a jeté dans le panier aux rebuts?

Autre question: Quel est celui qui a dit, en parlant des propriétaires du *Compositeur*, qu'ils étaient les éducateurs de la jeunesse? Merci! merci! Il faudra décider celui-là à nous fournir sa collaboration. Il a tant d'esprit qu'il peut remplir nos deux pages sans s'épuiser.

Quel est le type qui se croit si patriote et achète chez les Juifs? Il ferait mieux de distribuer moins de numéros de l'*Ere Nouvelle* et de donner l'exemple.

LE GARDIEN

## CE SONT EUX, LES COUPABLES!

Du Devoir du 24 septembre:

### L'actualité

#### Complainte des correcteurs

Notre vie a son secret, notre bureau son mystère... Dans ce petit coin vitré d'où les gros hommes sont exclus, faute d'espace, du matin jusqu'au soir sur l'épreuve courbée, nous poursuivons la coquille, l'erreur du typographe, la distraction du novelliste et souvent aussi le sens de sa copie.

De toute erreur on nous rend responsables; et ce n'est que pour nous ignorer davantage qu'on met dans les rectifications: "Le typographe nous a fait dire..." quand c'est chez nous qu'on vient réclamer à grands cris.

Nous sommes tenus de lire, avec une attention égale sinon avec la même satisfaction, le menu qu'on a servi au dernier grand banquet et l'article qui traite "de la supériorité de l'engrais chimique sur le fumier naturel".

Notre oeil doit ignorer la fatigue et notre cerveau, toujours lucide, devra jongler avec les phrases les plus embrouillées, les analyser, les décomposer en propositions, démêler le sujet, tomber d'un seul coup, par un tour d'acrobatie, sur le complément, rétablir les accords des participes que certains auteurs s'obstinent à vouloir ignorer. Et tout ceci dans le plus court espace de temps, sans quoi on hurle au retard.

Où qu'elle se trouve, c'est nous qui poursuivons la petite bête pour la déloger à coups de règles de grammaire et l'écraser, quand elle se montre récalcitrante, sous le poids du gros Larousse illustré.

Mais encore, pour découvrir l'erreur, faut-il la flairer: c'est en quoi nous tenons du chien de chasse. Nez baissé, oeil en feu, nous parcourons l'épreuve phrase par phrase, ligne par ligne, mot par mot, lettre par lettre, sans omettre le moindre signe de ponctuation.

Prose ou vers, français ou anglais, quand ce n'est pas du latin, de l'italien ou de l'allemand, tout nous échoit, et en quel état parfois! Signes cabalistiques, mélange incommensurable de pattes de mouches, caractères hiéroglyphiques qui auraient mis au supplice Champollion lui-même, vous portez nos nerfs au paroxysme de l'exaspération!

Et dire que les lecteurs font leurs délices de certains articles qui font notre supplice à nous! Question d'angle, voilà tout.

"Ah! ces maîtres de la prose, comme ils écrivent bien!" entend-on dire souvent. Au point de vue littéraire concède; mais au point de vue calligraphique, véhémenter nego.

Dans ces phrases harmonieuses que le lecteur savoure, confortablement installé dans un fauteuil, après un bon dîner, combien de fois ne se glisse-t-il pas de ces mots abracadabrants, de ces substitutions renversantes qui auraient troublé une digestion paisible, sans la vigilance du correcteur?

Grands hommes, auteurs aimés, que d'erreurs nous avons soustraites de vos articles pour qu'en retour vous nous payiez d'ingratitude!

S'il nous arrive d'oublier une paille, on nous tombe dessus de partout; et si nous enlevons une poutre, personne ne le sait.

Humilité, c'est ici qu'on te pratique, avec les vertus de patience et de pauvreté. Si l'on joignait à cela des vœux perpétuels, l'espérance nous manquerait, que n'arriverait-il pas?

Pour mieux nous retenir sous le joug, il y a toujours une pâle lueur d'espoir qui brille dans un clair obscur et nous rattache à la vie.

Mais un jour de chaleur, (nous en

aurons encore) à la suite de la lecture obligatoire d'un discours politique particulièrement épique, (nous en aurons aussi) notre cerveau surchauffé éclatera sûrement; et ce sera la crise, terrible, inévitable, celle qui ne pardonne que rarement. Dans l'espérance de n'y pas survivre, nous demeurons...

CORRECTEURS.

## LES TEMPS SONT CHANGES!

Du Devoir du 30 septembre:

### L'actualité

#### Nos députés

De tout temps le niveau de la députation ne fut pas aussi élevé qu'il devait l'être. Nous nous plaignons aujourd'hui, nous trouvons que le parlement manque singulièrement de grands hommes, mais ce n'est rien à côté de ce que nos pères eurent à endurer. L'histoire impartiale est à faire naturellement sur cette question, mais en attendant, acceptons, faute de mieux, le récit de quelques voyageurs étrangers qui vinrent visiter notre pays à l'aurore du régime représentatif.

L'un d'entre eux s'attaqua particulièrement à la Législature du Bas-Canada. La réforme la plus urgente qu'elle pouvait accomplir, à son avis, aurait été d'ouvrir des écoles de lecture et d'écriture pour les membres qui la composaient. Quelques-uns de ces messieurs auraient été dans la triste et mélancolique obligation d'avoir à tracer une croix à la place de leur signature et de se faire lire par un voisin charitable et plus instruit les bills importants qui venaient devant la Chambre.

Ces contemporains du premier Papineau se rendaient à Québec au commencement de la session avec de bonnes provisions de bouche pour tout le temps que devait durer la législature. Nous supposons que dans le garde-manger ambulatoire, il y avait quelques bonnes briques de lard. Des gens facétieux ont même été jusqu'à dire qu'avant de quitter le domicile conjugal pour la capitale du temps, quelques-uns de ces illustres représentants ordonnaient à leur douce moitié de leur faire de bonnes crêpes qu'ils entassaient ensuite dans des seaux, l'une par-dessus l'autre, jusqu'au bord, afin de ne pas manquer du mets précieux et succulent pendant tout le temps que dureraient les travaux législatifs. Mais cette histoire est peu croyable, et il faut la prendre avec un bon gros grain de sel.

Durant le voyage que les députés accomplissaient dans ce temps-là pour se rendre à Québec, il y avait ordinairement de l'imprévu et de l'amusement. Deux ou trois d'entre eux, vers les 1825, en retournant chez eux, tombèrent avec cheval et voiture dans une mare du Saint-Laurent et ne s'en tirèrent qu'avec difficulté.

Dans la province soeur, qui avait aussi sa législature à elle, le niveau de l'éducation et de l'instruction n'était pas, non plus, toujours ce qu'il aurait dû être. Un certain monsieur Talbot, qui se dit Irlandais et qui écrivit deux volumes sur le Haut-Canada, n'a pas plus de félicitations à adresser aux députés ontariens que d'autres auteurs en eurent pour les députés québécois. S'il faut en croire ce qu'il dit, le vice-président de la Chambre ontarienne en ce temps-là et qu'il vit lui-même à l'oeuvre, ne pouvait lire lui-même au parlement les bills qu'on étudiait. Lorsque le moment fatidique arrivait, il se faisait remplacer par un collègue qui se tenait non loin pour lui donner un coup de main. Et toute la Chambre trouvait la chose parfaitement naturelle, juste, et personne ne songeait à protester. Des députés avaient aussi une difficulté incroyable à manipuler la plume, difficultés telles que quelques-uns ne songeaient pas le moins du monde à les surmonter et

pratiquaient avec assiduité la croix qui remplace la signature. Quant à la lecture, on se réunissait en groupe pour entendre lecture des bills sur lesquels on avait à voter. C'est une situation qui n'est pas beaucoup pire que celle d'aujourd'hui quand on voit tant de députés voter sans même lire les projets de loi, quoi qu'on sache bien lire.

Dans ce temps-là les meilleurs candidats de l'Ontario étaient les avocats, lorsqu'il y en avait, les aubergistes éveillés et à la mode, et surtout les marchands. Lorsqu'un marchand était libéral, qu'il fournissait une partie du comté des marchandises voulues, à crédit, qu'il avait des créances contre tout le monde, il pouvait se présenter comme candidat de l'un ou de l'autre parti sans aucune crainte. Ses débiteurs l'élevaient à coup sûr, car avec le régime du vote public, il n'aurait pas fait bon de voter trop souvent contre son créancier.

Les débats, naturellement, se ressentait vivement de ces moeurs électorales et de la pauvreté d'éducation de ces élus du peuple. Le langage n'était pas toujours châtié comme il l'aurait fallu et les périodes oratoires, lorsque périodes il y avait, n'étaient pas toujours balancées à la manière cicéronienne. Aussi les visiteurs anglais habitués à une éloquence plus brillante et à une langue plus pure ne pouvaient-ils s'empêcher de passer une sévère condamnation contre les assemblées des deux Canadas et déplorait-ils l'absence des orateurs de leur pays qui avaient du geste, de la voix, de l'éducation, de la distinction et un verbe plus pur.

Les auteurs qui écrivirent sur le Canada, en ce temps-là, sur ses moeurs et ses habitudes, n'étaient pas toujours tout à fait justes. Ils soulignaient d'abord que les habitants de Québec ne savaient ni lire, ni écrire, que les cultivateurs ne savaient pas cultiver, qu'ils étaient routiniers, que leurs avocats n'avaient pas de connaissances et leurs députés, pas d'instruction. Mais ils arrivaient plus tard dans le Haut-Canada et devaient avouer à mots couverts et en termes moins clairs que la même situation et souvent une situation pire existait dans l'autre province. Ajoutons aussi que la plupart du temps, ils ne savaient pas beaucoup ce qu'ils disaient en parlant de Québec et se laissaient plutôt diriger par les idées et les sentiments préconçus des Anglais qui habitaient parmi nous.

Aussi après avoir lu le pour et contre, il apparaît bien clairement en ce temps-là que nos députés, pendant un certain temps, furent supérieurs aux députés ontariens et qu'ensuite une certaine égalité se maintint.

D'ailleurs, ces législatures où il y avait de tels ignorants possédaient par contre des hommes très éminents, de sorte qu'il y avait compensation à la fin et que le niveau général n'était pas trop bas malgré tout.

ZOILE

## BLOCS... ONS!

Du Devoir du 17 juillet:

### En lisant le "Soleil"

En ces jours d'été où les journaux ont tous de la difficulté à éviter d'être ternes, le Soleil pour sa part, brille avec plus d'éclat que jamais. Comment ne pas trouver, par exemple, plaisir à lire un article qui commence ainsi: "En l'espèce, il ne s'agit pas des ânes qui ruent neutralement, mais bien des bleus qui se ruent pronominalement?" L'auteur d'une pareille phrase n'est pas homme à endormir son lecteur, mais bien à l'amuser. Et cela continue: "Ceux qui sont dans les secrets du royaume des morts et des ombres ne cachent pas ce que le fatal nocher Monty et toute sa clique de réprochés ont fait d'efforts et de démarches pour amener le premier ministre de l'Ontario à abroger le règlement XVII, à seule fin de permettre au parti conservateur de se

pavaner dans la province de Québec comme le sauveur de la race canadienne française..." Rien dans tout le morceau, quoi que fasse le rédacteur, n'est à la hauteur de sa phrase du début; qu'est-ce qu'il faut admirer le plus, la partie sur "les ânes qui ruent neutralement" ou celle sur les "bleus qui se ruent pronominalement"? Voilà un homme qui manie fort bien les adverbes!

Du Devoir du 24 juillet:

### La sainte démocratie

Un vétéran de la politique australienne, sir Arthur Robinson, avant de prendre sa retraite, fait sa confession sur le dos de la "démocratie triomphante". Impossible, dit-il, de rien construire de définitif avec un parlement. Le régime démocratique ne comporte qu'une politique: l'opportunisme. "Il faut nager avec le courant, sous peine d'être jeté à la côte." C'est exactement ce qu'avouait sir Wilfrid Laurier, longtemps avant le jour où, forcé de choisir entre les courants qui se partageaient son parti, il fut jeté à la côte par les gens à qui il avait sacrifié si souvent ses convictions intimes aussi bien que le bon droit et le bon sens.

Et dire que c'est pour assurer le triomphe de ce beau régime que le Canada, sans parler du reste du monde, a sacrifié la vie de plus de cinquante mille de ses enfants, dilapidé ses finances et mis en péril son avenir national!

Et dire aussi qu'un tas de gens graves et pratiques s'obstinent à chercher le salut en dehors de la seule voie sûre qui nous soit ouverte: nous occuper de nos affaires, dans notre pays et sur notre continent — tout en prêtant notre appui moral, dans la juste mesure de nos responsabilités, à tout ce qui peut aider à rétablir la paix du monde.

### La prochaine guerre

"L'axe mondial se reporte de l'Atlantique au Pacifique", disait le général Smuts, en 1922, à l'heure où le rideau se levait sur la comédie du "désarmement naval" à Washington. C'est ce que répétait, avant-hier, un ecclésiastique australien de passage à Montréal. "La guerre éclatera entre les Etats-Unis et le Japon, avant quatre ans", ajoutait-il. C'est exactement le terme que m'indiquait Théodore Roosevelt, la semaine même où le président Wilson décidait de jeter son pays dans le brasier européen, afin d'assurer "le triomphe de la démocratie" et de mettre fin à toute guerre.

Dans cette guerre transpacifique, l'Angleterre, rangée du côté des Etats-Unis, risquera son va-tout: l'Empire des Indes, ses possessions d'Océanie, plus que cela, la maîtrise des mers. Pour l'Australie, il y va de son existence. Rien d'étonnant à ce que la mère et la fille courtisent à outrance l'Oncle Sam: elles connaissent son inépuisable réserve d'or et de bétail humain, le plus pressurable du monde, une fois ses passions déchaînées.

Et nous, quel rôle de dupe, de complice ou de victime nous réserve-t-on et jouerons-nous dans ce conflit monstrueux, infiniment plus grave pour l'Amérique que la guerre de 1914?

Gageons qu'il n'en sera nullement question dans la prochaine consultation populaire. Il est tellement plus commode de clapoter dans la mare où s'ébattent les lecteurs habituels de la Presse et du Soleil.

H. B.

### NOTRE BELLE-MÈRE

Mgr Fabre, archevêque de Montréal, ne se faisait pas faute de témoigner son amour pour la France. Un jour dans un dîner officiel, assis à côté du gouverneur du Canada, il alla jusqu'à dire: "la France notre mère."

— Eh bien! lui dit le magistrat, qu'est donc l'Angleterre pour vous, Monseigneur?

— Notre belle-mère, répondit le prélat sans sourciller.